

hiver sous la glace, il n'a besoin que d'un petit volume d'eau aéré; mais lorsqu'il arrive à terme et que le besoin d'air se fait sentir, aux mois de mai ou avril, la glace se brise, le courant se précipite, le niveau s'élève dans les rivières, l'eau devient beaucoup plus aérée et satisfait ainsi aux besoins de l'embryon qui commence à respirer. J'en suis maintenant convaincu, la cause radicale de toutes nos déceptions vient de ce que l'approvisionnement d'eau dans ces auges à incubation n'était pas assez considérable, et que le courant ne se trouvait pas assez fort pour charrier le sédiment et les substances délétères qui s'accumulaient sur les œufs.

Je ne puis m'empêcher de croire que M. Samuel Wilmot a été forcé d'en venir aux mêmes conclusions, et qu'il a dû se demander s'il avait raison de prétendre que tous les désordres devaient être attribués à l'incapacité, à la négligence et à la supercherie. Si tel n'est pas le cas, pourquoi a-t-il ordonné de donner à l'écluse un pied de plus de hauteur? pourquoi a-t-il fait examiner les tuyaux et vu à ce qu'ils fussent parfaitement étanches? Ces améliorations ont eu pour résultat de doubler le volume d'eau sur les œufs, quoique le courant ne soit pas encore aussi rapide, aussi fort dans les auges à incubation que dans ceux de Bedford. C'est ce que j'ai constaté moi-même en compagnie de M. A. B. Wilmot, lors de son passage à Miramichi, où il était venu porter les œufs récoltés dans la rivière Philippe. Tandis qu'à l'établissement de Miramichi, un des tuyaux alimentaires n'emplissait un seau que dans 30 secondes, il n'en fallait que 19 pour emplir le même seau à Bedford. Tel est, selon moi, le secret du grand succès qu'a toujours eu l'établissement de Bedford; il le doit à son approvisionnement d'eau et à la rapidité du courant d'eau dans ses appareils. Il a donné les mêmes soins aux œufs de l'établissement de Bedford qu'à ceux de Miramichi, et il considère que l'eau à cette dernière place n'est nullement inférieure à celle dont il se sert. Tous les faits contenus dans le résumé que j'ai donné plus haut viennent confirmer les conclusions auxquelles je suis arrivé après mes expériences à Miramichi, et les observations que j'ai faites lors de ma visite à l'établissement de Bedford leur donnent encore de plus de poids.

Lorsque nous aurons reçu les 20,000 œufs que doit nous fournir l'établissement de Ristigouche, le nombre total déposé sur nos claies sera de 710,000. Quoique cette quantité ne soit pas encore assez considérable pour nous permettre une expérience décisive, elle est du moins suffisante pour me démontrer si les conclusions auxquelles je suis arrivé sont exactes ou non. Inutile de vous dire que j'attends le résultat avec impatience, et pour vous prouver le degré de confiance que je repose dans M. Sheasgreen, je vous annonce que je le continue dans sa charge. Que je réussisse, et alors il n'y aura pas de doute possible sur les causes qui ont amené les malheurs passés, et nous n'aurons plus à craindre que le succès nous fasse défaut à l'avenir. Cependant, je suggérerai à cet sujet qu'il sera prudent d'augmenter l'approvisionnement d'eau avant de déposer un million ou un million et demi d'œufs. Ce point obtenu, je ne sais pas pourquoi l'établissement de Miramichi, qui a une salle d'incubation aussi spacieuse, ne fournirait pas 200,000 alevins. Pour cet hiver, je suis certain qu'il va en sortir 710,000.

La longueur de cette lettre s'explique par l'intérêt que je porte au succès de l'établissement de Miramichi. J'espère que M. Samuel Wilmot, s'il réfléchit bien sur tous les faits allégués dans les présentes, partagera l'opinion que je lui ai déjà exprimée, c'est-à-dire que nous avons cherché bien loin les causes de notre insuccès, pendant qu'elles étaient sous nos yeux.

M. Sheasgreen m'a écrit dernièrement que les œufs étaient dans une condition prospère et les pertes inappréciables. Je me propose d'aller à Ristigouche vers le 10 du courant pour y opérer le transport des œufs à Miramichi et voir à ce qu'ils soient déposés sur les claies avec tout le soin possible, vu que cet hiver je veux savoir à quoi nous en tenir au sujet de cet établissement.

En vous soumettant humblement ces quelques remarques et le motif qui m'les a inspirées,

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. H. VENNING,
Inspecteur des pêcheries, N.-B.